

La philologie en tant que résistance

Leone Ginzburg est né à Odessa en 1909 d'une famille juive libérale où les langues comptent.

Le père, grand marchand international, est sûrement porteur non seulement de la langue russe mais aussi d'un yiddish vivant et florissant, dans une Odessa bouillonnante où le théâtre yiddish est transporté par la nouvelle magie du cinéma muet. La mère s'exprime en cinq langues dont le français et l'italien, langue transmise par la gouvernante italienne, amie de Ada Segre, cousine de Mario Segre, un intellectuel juif italien.

Leone naît de l'amour de sa mère pour Mario Segre. Il est pris entre deux langues de père, les langues de celui dont il porte le nom, et la langue de son géniteur qui est bien plus qu'un père biologique : il est l'homme aimé par la mère de Leone, dont la mémoire est maintenue vivante par celle-ci, à travers son amour pour la langue italienne.

Il est intéressant de constater que les langues des pères de Leone dialoguent entre elles. Il y a, au cours de toute sa vie, une volonté incessante de les faire parler.

Mais revenons-en aux faits : lorsque la Première Guerre Mondiale éclate, Leone est comme chaque année en vacances à Viareggio, du côté de Pise. Il reste en Italie, dans la famille Segre, tout au long de la guerre. A la fin de la guerre, la famille Ginzburg décide de s'établir définitivement en Italie. Ils sont apatrides jusqu'en 1931. La famille Ginzburg décide de s'installer à Turin. Or, il faut imaginer ce qu'était Turin dans la période du début du siècle jusqu'à la prise de pouvoir du fascisme en 1925. Turin portait la mémoire du mouvement du Risorgimento, c'est-à-dire, l'idée d'un état italien moderne, relié par une langue, sans exclure les autres langues parlées en Italie. De plus, le Risorgimento qui sera si cher au jeune intellectuel L. Ginzburg, n'est pas qu'un mouvement historique et politique ; c'est la littérature liée au Risorgimento qui devient la véritable force de parole comme mouvement de Résistance. Ce principe de la philologie comme résistance ouvre chez L. Ginzburg une idée de cette philologie non pas comme technique de la construction d'une langue mais comme ce qui nous relie à une mémoire plus lointaine en nous. En d'autres termes, l'histoire de la langue italienne de Vico à Manzoni, est la langue qui relie la mémoire de L. Ginzburg à travers le mouvement du yiddish parlé par les générations qui l'ont précédé à Odessa. C'est le lien entre une Résistance à l'oppression du russe et le maintien d'une mémoire linguistique vivante contre l'anti-lien du fascisme et toute autre forme de langue totalitaire.

A travers le travail de philologie de L. Ginzburg, mais aussi de Cesare Pavese son ami intime- l'italien, qui fusionne avec les musicalités russes, anglaises, françaises, à travers les traductions, tient tête à la langue fasciste. On doit à L. Ginzburg une forme de Résistance qui a permis à la langue italienne de ne pas succomber comme la langue allemande à la langue nazie. Si l'allemand a été nazi à partir de 1933, la langue italienne a été maintenue vivante dans sa liberté à travers la traduction de poètes internationaux qui étaient très loin de l'Italie du début du siècle. L. Ginzburg porte en lui une ouverture internationale sur les musicalités linguistiques.

Il entre, avant les études universitaires, au lycée Massimo D'Azzeglio. Ce lycée, existant encore aujourd'hui, est l'épicentre d'une pensée littéraire libérale depuis le

Resorgimento. Il représente l'idée d'un laboratoire dédié à une jeunesse pensante et responsable. Le principe de la littérature comme Résistance est la base de ce lycée. On pourrait dire métaphoriquement que « chaque lettre compte ».

C'est là que Ginzburg rencontre Cesare Pavese, Massimo Mila, Giulio Einaudi, et Carlo Segre. Il y étudie la pensée de Gobetti, jeune historien libéral illuminé, ainsi que la pensée des frères Rosselli, s'opposant autant que Gobetti au fascisme naissant. La lecture de Gobetti et les Rosselli se différencie du message purement communiste, ils rêvent d'un socialisme libéral où la place du sujet est maintenue vivante et non soumise à la volonté du collectif comme c'est le cas pour le communisme. Autrement dit, pour Gobetti et les frères Rosselli, le principe de contradiction est maintenu comme essentiel pour l'idée d'une société libérale et sociale.

En 1922, le fascisme s'impose en Italie avec la fameuse marche sur Rome et entre au Parlement avec une majorité de voix. En 1925, le premier acte de pouvoir est marqué par l'assassinat du représentant du Parti Socialiste italien, Enrico Matteotti. Gobetti et les frères Rosselli s'exilent en France où ils fondent à Paris le Mouvement Justice et Liberté, auquel adhèrent immédiatement Ginzburg, Sion Segre, Carlo Levi, Vittorio Foa, Bruno Bauer et beaucoup d'autres. Parallèlement, L.Ginzburg fonde avec Giulio Einaudi la maison d'éditions Einaudi. Ils s'attachent à être des éditeurs exigeants sur le contenu éthique des textes, cette même exigence concernant également l'art de la traduction. Lorsque L.Ginzburg traduit Pouchkine, c'est le message social de l'auteur qu'il met en évidence. Autrement dit, c'est la langue cachée de Pouchkine qu'il fait émerger. On dirait que les pères de L.Ginzburg ont « marchandé » quelque chose de l'ordre du possible pour cet enfant, qui est d'exprimer à travers plusieurs langues la question du lien couplée avec l'éthique du social.

L.Ginzburg fréquente la famille Levi, il tombe amoureux de Natalia, future Natalia Ginzburg. En 1935, il est arrêté une première fois pour faits antifascistes. En 1938, les lois antisémites sont proclamées. Sur les papiers de L.Ginzburg est écrit « *Juif, personne très dangereuse pour l'Etat* ». En 1940, Ginzburg est assigné à l'exil intérieur, Natalia le suit. Pendant cet exil naîtra son premier enfant, Carlo Ginzburg, dans les Abruzzes, lieu désertique et région la plus pauvre d'Italie. Avec Carlo Levi et ses autres compagnons antifascistes, il fera de ce lieu un lieu de parole. L.Ginzburg continue son activité d'éditorialiste. C.Levi réalise le portrait de chacun d'entre eux, ce faisant il met un visage sur les mots.

En 1942, de retour à la « vie libre » à Rome, L.Ginzburg fonde le Parti d'Action en clandestinité, parti de Résistance. A la tombée du fascisme, le 21 juillet 1943, il est arrêté et incarcéré à Regina Coeli, dans l'aile des prisonniers politiques. Il meurt sous la torture de la Gestapo. Dans la dernière lettre à son épouse, il s'exprime ainsi :
« *Une des choses qui me fait le plus souffrir, c'est la facilité avec laquelle les personnes autour de moi- y compris moi-même- perdent le goût des problèmes généraux face aux dangers personnels. J'essaierai donc de ne pas te parler de moi, mais de toi.* »